

avait choisi, dans une bourgade pauvre, une pauvre enfant du nom de *Myriam*, Marie.

Pareille à l'une de celles qu'on voit encore, sur le chemin de la fontaine, à Nazareth, la démarche grave, drapée dans le traditionnel costume qui était déjà celui des femmes au temps d'Isaïe : tunique à raies multicolores où le bleu domine, voile blanc, ceinture d'étoffe souple enroulée, maintenant d'un bras son urne pleine et de l'autre ramenant son voile : voilà ce qu'Il avait choisi.

Et à cette enfant de quinze ans à peine, tandis qu'elle priaît dans sa demeure obscure, sous le rocher, Il avait envoyé une ambassade.

C'était un de ces êtres que leur nature supérieure n'empêche pas de fraterniser avec la petite race humaine, pour la gloire du Père commun.

Et l'ange avait exposé sa requête. Et le consentement donné, le mystère s'était accompli. Le ciel s'était incliné, et il avait rempli la terre d'espérance en emplissant un sein de mystère et un cœur d'amour.

Or quelques mois après était arrivé l'édit de Tibère. On faisait un recensement dans tout le pays, il fallait partir. Joseph, l'époux candide, était de la famille de David ; Béthléem, ville de David, était par conséquent sa ville, c'est là qu'il devait se rendre pour l'inscription.

L'heure était mal choisie ; le temps de Marie approchait ; mais l'orgueil des empereurs n'a pas coutume de compter avec les tourments qu'il inflige ; on se mit en route.

Il s'agissait de quatre ou cinq jours de marche. On partit équipé probablement comme un de ces groupes qu'on voit à chaque pas sur les routes de Palestine : la Vierge sur un âne ; à côté Joseph avec un bâton, et sur l'épaule, avec son manteau, quelques provisions de voyage.

La route à prendre était celle qu'ils suivaient trois fois par an pour les fêtes : la plaine d'Esdrélon, Naplouse et Jérusalem.

Chaque soir, on faisait halte aux caravansérails, toujours ouverts aux voyageurs à l'entrée des villes et des villages. C'était chose établie depuis des siècles ; bêtes et gens séjournaient là, généralement proche d'une source, et le lendemain, n'ayant à remercier que Dieu, on se remettait en marche.....